



Ça raconte Sarah

Pauline Delabroy-Allard

[Download now](#)

[Read Online ➔](#)

Ça raconte Sarah

Pauline Delabroy-Allard

Ça raconte Sarah Pauline Delabroy-Allard

Ça raconte Sarah, sa beauté mystérieuse, son nez cassant de doux rapace, ses yeux comme des cailloux, verts, mais non, pas verts, ses yeux d'une couleur insolite, ses yeux de serpent aux paupières tombantes. Ça raconte Sarah la fougue, Sarah la passion, Sarah le soufre, ça raconte le moment précis où l'allumette craque, le moment précis où le bout de bois devient feu, où l'étincelle illumine la nuit, où du néant jaillit la brûlure. Ce moment précis et minuscule, un basculement d'une seconde à peine. Ça raconte Sarah, de symbole : S

Ça raconte Sarah Details

Date : Published September 6th 2018 by Les éditions de minuit

ISBN :

Author : Pauline Delabroy-Allard

Format : Paperback 188 pages

Genre : Lgbt, Fiction, Roman, European Literature, French Literature



[Download Ça raconte Sarah ...pdf](#)



[Read Online Ça raconte Sarah ...pdf](#)

Download and Read Free Online Ça raconte Sarah Pauline Delabroy-Allard

From Reader Review Ça raconte Sarah for online ebook

Chéché The Chicken Nugget says

La partie 1 est très bien et le début de la 2 aussi mais vers le milieu jusqu'à la fin ça devient vraiment n'importe quoi. C'est vraiment trop la narratrice est vraiment dans un pathos qui m'a donné beaucoup de mal à finir le livre.

Et la fin, elle est trop.

Hiroto says

J'ai adoré la première partie. La plume est évocatrice, sensible, à fleur de peau tout comme sa narratrice. Et puis, arrive la seconde partie et c'est le drame : on tombe dans un pathos insupportable et quasi suffocant, on perd toute empathie pour la narratrice, et on finit par refermer le livre en soupirant : dommage !

René Paquin says

Excellent roman, écrit en deux parties: une première qui raconte la passion amoureuse entre la narratrice et Sarah, puis une deuxième qui raconte « l'après ». La première moitié du roman est particulièrement réussie: la qualité de l'écriture, l'explosion des passions et la pulsion presque destructrice qui anime les personnages sont envoûtantes. Au final, le roman est le portrait intense d'une perte inconsolable. Magnifique premier roman!

Pauline says

J'avais entendu trop de bien de ce livre, je suis trop profondément déçue. Même pas déçue en fait : en colère. C'est si rare que je n'arrive même pas à donner 1 point sur 5 à un livre, mais là vraiment j'ai cherché de toute mes forces et je n'ai pas pu. (Attention, je crois que je spoile mais je n'arrive pas à m'en soucier)

Les personnages :

Si on sait quelques choses de Sarah à coup de paragraphes qui tentent de la croquer à la va-vite (elle aime ceci, rit comme cela, déteste ci et va là), je n'ai jamais eu la sensation de comprendre aucune des 2 personnages. Dans la 1ère partie je me suis sentie étrangère à la fusion de Sarah et de la narratrice, je me suis sentie voyeuse malgré moi aussi – je suis un peu gênée par le sexe à tout va, c'est mon problème à moi. J'ai trouvé Sarah gênante dans son exubérance et la narratrice totalement transparente. Dans la 2e partie j'ai tout bonnement détesté la narratrice, que j'ai trouvée pathétique et égoïste, ridicule dans sa douleur. (Et sa fille ?!?!? Sa fille !!!?!)

L'intrigue :

Bon, c'est très français : il n'y en a pas. Deux femmes se rencontrent, s'aiment, se déchirent, meurent. Et là je suis en colère parce que évidemment, dans une histoire d'amour lesbienne, il ne peut pas y avoir de

facilité, de tranquillité, de douceur et de bonheur. On est face là encore à un énième cliché, celui de la Romance Homosexuelle Maudite, et j'en ai vraiment par-dessus la tête de ça. Dès le départ la relation entre les deux femmes est too much, et quand enfin elles réalisent toutes deux que c'est trop, elles n'essaient pas de faire en sorte que ça aille mieux. Rien pourtant n'explique, dans leurs passés respectifs par exemple, qu'elles se déchirent et se fassent autant de mal. Leur relation est toxique et abusive, pas romantique, pas belle ni forte. Elles se séparent et la narratrice sombre dans la folie. Ça m'a laissée de marbre, ça m'a exaspérée. La maladie de Sarah est traitée comme un ressort mécanique : on n'en saura pas plus, c'est juste un prétexte pour qu'elle meure et que la narratrice péte son boulon. J'avais cru pourtant en lisant le prologue que ça pourrait être une belle histoire triste d'un amour voué à mourir, mais pas une histoire aussi atroce, entre deux personnes pas équilibrées du tout sans que rien ne l'explique.

Le rythme :

Je me suis ennuyée à mourir pendant 2/3 et puis lors du dernier j'ai eu envie de tout brûler, parce que je voyais bien la descente aux enfers de la narratrice se profiler mais c'était ! Si ! Lent ! C'était plus l'enfer pour moi que pour elle à mon avis.

Le style :

Il y a eu quelques tournures de phrase que j'ai aimé lire et relire, comme on garde une gorgée de vin en bouche pour en sentir tous les arômes. Mais sur 200 pages c'est léger. Les répétitions m'ont fatiguée rapidement, je n'ai jamais compris pourquoi le livre s'appelait « Ça raconte Sarah » et pourquoi l'expression « Ça raconte » était reprise si souvent. Ce n'était pas laid, mais pas beau comme on me l'avait vanté. Alors j'ai été déçue et le peu de plaisir que j'y ai trouvé n'a pas pu sauver tout le reste. La narration à la 1ère personne m'a usée aussi, ça tournait beaucoup en boucle, ça n'allait nulle part. Une autre personne ici a dit « Ça raconte mon épuisement » et c'est ce que j'ai ressenti : de l'épuisement.

Émotions / moment passé à la lecture :

Je n'avais jamais autant vibré de colère en refermant un livre. J'ai passé un très mauvais moment et ça m'emmerde parce que je voulais aimer une histoire d'amour entre deux femmes, je voulais dire wah c'est si beau si touchant, mais non.

Dans le registre des histoires d'amours lesbiennes tragiques, je préfère largement et de loin « Amours » de Léonor de Recondo. Et si vous avez des suggestions d'histoires d'amours lesbiennes *pas tragiques*, je prends !

Edit : j'ai oublié les paragraphes à la Wikipedia pour glisser des faits sur telle place vénitienne et tel film de tel réalisateur de la Nouvelle Vague, qui me sont rapidement sortis par les yeux par leur pédantisme et leur inutilité profonde. Les lecteurs savent utiliser Google, merci.

Eve says

Belle écriture, mais histoire très exagérée, qui tombe un peu trop dans le pathos... c'est dommage... Quelques maladresses narratives également : la narratrice se dit très proche de sa fille qu'elle semble éléver seule, néanmoins elle part régulièrement sur des coups de tête pendant plusieurs jours ; on ne sait pas trop ce qu'il advient de la petite... Pas très crédible... Elle dit être accompagnée par un conjoint, mais il disparaît du récit quand apparaît Sarah, on ne sait pas trop comment... Bref, bien pour un premier roman, mais des petites choses à améliorer pour le prochain ;)

Lieutenant Retancourt says

Dans un style travaillé et poétique, une femme nous raconte sa passion avec une autre femme, Sarah, avec son intensité qui malheureusement n'est pas celle d'une histoire d'amour mais d'une addiction. En dépit de très beaux passages et d'une écriture du désir et de la sexualité entre femmes réussie et sensuelle, la relation entre la narratrice, se présentant sans cesse comme sans volonté face aux besoins émotionnels et physiques de son amante qu'elle veut combler à tout prix, et Sarah, qui n'est ni stable dans ses émotions ni dépeinte au-delà du tourbillon de couleurs décrit par la narratrice nous paraissant une femme instable mentalement et émotionnellement, n'a pas cette positivité tant souhaitée par beaucoup de lesbiennes aujourd'hui.

Ce genre de livre doit exister et il faut les lire mais que de souffrances et de cris pour revenir à des relations hétérosexuelles (suggéré par une prolepse de la narratrice). Il manque le féminisme, le militantisme lesbien afin de montrer combien les relations entre femmes sont autre chose que des tempêtes destructrices dans la vie de femmes hétéro paumées dans leur vie. Mort, déchirement, solitude et auto-destruction: ce livre est celui d'une blessure non encore renfermée mais qui n'apporte rien de neuf à la représentation de la vie sentimentale et sexuelle des lesbiennes.

Parce que ce genre de littérature est engagée et que de nombreuses femmes lesbiennes la liront, affirmons que ce n'est plus l'heure d'écrire pour montrer que l'amour entre femme existe mais de construire et révéler ce que l'amour entre femmes est.

Nous sommes en guerre pour notre visibilité et notre reconnaissance politiques: faisons des livres nos armes.

Anya says

“Je marche dans ma ville. L'avons-nous tant arpenteé, pour que chaque coin du rue m'envoie un souvenir de toi?”

“Ça raconte Sarah” is a passionate, melodramatic romance novel. It is a dramatic, unabashedly over-the-top at times, narrative of how the author met Sarah. And then what happened next...

Though I never developed an affinity for either of the characters, nor really grasped how their love turned into such an all-consuming obsession, I think the novel generally worked in the first half. I found the over-the-top romance quite original, and something almost from another era.

The novel lost some momentum for me, though, in the second half.

Nell says

Passion / folle / deux femmes amoureuse

Sandrine says

« Ça raconte Sarah » de Pauline Delabroy-Allard

La narratrice décrit sa passion sensuelle et dévorante pour Sarah, magnifique violoncelliste aux yeux verts et « au nez cassant de doux rapace ». Le roman est composé de deux parties inégales.

La première partie pleine d'amour, relate la fusion charnelle et érotique de deux femmes, portées par la musique de Brahms et Schubert. Puis, arrive la deuxième partie, qui explore la perte de l'amour, la maladie et la descente en enfer. Le lecteur est alors confronté à la folie et aux pensées intimes et dépressives de la narratrice. J'avoue avoir été impressionnée au départ par l'écriture de Pauline Delabroy-Allard et intéressée par la première partie. Toutefois, la seconde partie, particulièrement froide m'a laissée de marbre. J'ai même été agacée par l'égocentrisme et la folie du personnage principal. A plusieurs reprises, comme un cheveu sur la soupe, l'auteur se substitue à Wikipedia pour donner des informations succinctes sur l'œuvre de Brahms, Schubert... Cette incursion met mal à l'aise. La narratrice croit-elle peut-être que le lecteur a peu de culture générale ou qu'il n'est pas capable de faire quelques recherches sur internet ? Ou il s'agit peut-être d'un procédé littéraire particulier.

Je me suis demandée aussi, en quoi ce roman « Ça raconte Sarah » pouvait apporter au lecteur ? Que cherche-t-il à exprimer ?

Pour ma part, je n'ai pas trouvé de réponse.

Pour conclure, même si je reconnaissais des qualités littéraires incontestables à ce roman, je n'ai pas réussi, et je le regrette, à être touchée et intéressée par l'histoire d'amour tumultueuse de Sarah et de sa compagne.

Hippopotamidae says

4.5*, presque 5, parce que certains passages de type encyclopédique, entre deux paragraphes, ont un peu cassé ma lecture. Mais c'est un détail et je chipote pour chipoter car Ça raconte Sarah est un très beau premier roman.

Flow Pouet says

Ça raconte un rosier rouge offert en juillet à Paris quand la chaleur asphyxie la ville...

Cyril N says

J'ai été très touché par ce roman. D'abord par le style, très enlevé, avec beaucoup d'ellipses, bref, j'ai beaucoup aimé. J'ai ensuite été pris par la description de cette passion dévastatrice. Enfin, la 2e partie m'a beaucoup affectée, à la fois par la dureté de l'évolution des sentiments de l'une et de l'autre, mais aussi par la manière dont cela impacte la relation entre la mère et sa fille. Ça montre l'intensité de cette relation, mais ça me fait aussi me rendre compte que j'ai appris à sacrifier la relation mère-enfant, et que la remettre en question me met très mal à l'aise, alors, que s'il s'agit de la relation père-enfant, je juge le père, mais en trouvant ça "normal" en même temps.

Jules says

Je n'aime pas ne pas aimer un premier roman, surtout d'un(e) inconnu(e), envoyé par la poste (tout ce que j'aime <3) et j'avais très envie d'aimer celui-ci avec son titre tellement parfait, son sujet, la rareté aussi, d'avoir des livres qui parlent couple de femmes par des femmes qui savent de quoi elles parlent, mais je n'ai pas réussi, et ai hésité un moment à juste exprimer mon avis. De sorte que je voudrais tout de suite évacuer l'aspect ultra subjectif et personnel de la critique : je ne suis pas la cible de "Ça raconte Sarah", et ce malgré des expériences de vie résonnant avec plus d'une décrite dans ce livre. Il aurait pu me parler en tant que personne mais m'a hélas laissée froide en tant que lectrice qui n'aime pas Duras (ça ne lui enlève rien de son talent) qui n'aime pas non plus, à de rarissimes exceptions, voir l'auteur penché sur son traitement de texte et préfère de loin oublier qu'il y a eu processus d'écriture, être dans le livre plutôt qu'au dessus.

Peut-être suis-je également trop éloignée du mode de fonctionnement de Narratrice, si le sujet de la passion est fascinant, si ses affres sont d'ailleurs très bien rendus (en première moitié du livre) reste que ce sentiment de passivité du personnage (quitte-t-elle au fond jamais cette phase de latence si bien décrite ?), qui préfère, et ce dès le début, se changer en double de l'Autre, se faire Sarah elle-même presque, et de taire ce qui lui fait mal plutôt que de risque de la perdre, plutôt que de juste parler, m'a épisée moralement, de même que sa réaction en seconde partie est si éloignée de ce que je ferais moi même que l'empathie n'est pas venue.

Cet aveu fait, reste quand même une impression objective d'un éditeur tombant un peu dans le piège du "premier-roman-de-jeune-prodigie" (la promotion du livre y fait d'ailleurs un peu songer) et ne touche en conséquence pas une ligne du manuscrit magique, privant le résultat final d'un regard externe, d'une relecture critique qui précéderait celle du lecteur, et de la phase "kill your darlings", douloureuse pour l'auteur mais qui fait de bons premiers jets de bons livres in fine. Or si le style très maniére et la structure ultra rapide de "Ça raconte Sarah" servent le propos, reste que les nombreuses scories finissent par sortir le lecteur de la narration : les descriptions wikipedia (quand même dommage pour une écriture aussi à vif de vous rappeler tout un coup l'apathie Houellebecquienne), inutiles, les répétitions, ici de pensées sur Sarah, d'adjectifs, de scènes entières presque, là de structure de la pensée ou de structure de la narration, pour un effet qui finit par devenir proprement agaçant (la 2de partie, qui multiplie les "Je me souviens de ça" et les "il faut que je me rappelle" pour n'aboutir à aucun travail sur les souvenirs ou la reconstitution des événements, aurait vraiment gagné à être épurée).

Au delà de la forme, le fond questionne ici : pourquoi ce texte, pour partager quoi au final ? Car le roman a cette particularité de relever de l'ultra intime, de rester collés aux sentiments, aux états d'âme et au vécu de Narratrice, tout est écrit sous la peau, tout en racontant quelque chose de si universel, de si souvent traité par ailleurs qu'au final, le texte ne dit pas, en ce qui me concerne, de choses nouvelles sur la passion, la perte de soi dans l'autre, le deuil, ne dit en somme pas de choses de l'expérience humaine qui n'aient été lues ailleurs.

Que reste-t-il alors de la matière ? La pure expérience littéraire, le style, les mots, la façon dont l'auteur use du langage, en somme.

Pas de chance pour moi, je n'aime toujours pas Duras, et j'ai de la même façon, été trop vite agacée plus que portée par la plume de Pauline Delabroy-Allard.

Mais comme pour Duras, ça ne lui enlève rien de son talent.

Atsu says

Ça raconte Sarah, ça raconte une énième histoire où deux femmes qui s'aiment ne peuvent que se détruire, ça raconte mon épuisement.

Pourtant, la Première Partie vaut le coup. C'est une écriture qui vient des tripes, c'est un tourbillon passionnel, un brin über-sexualisé à mon goût (le cul toutes les 3-4 pages, c'est vraiment pas ma tasse de thé surtout dans un roman aussi condensé), mais loin de moi l'idée de critiquer une autrice qui libère la sexualité de ses protagonistes féminins.

Et puis le tourbillon passionnel se mue doucement en relation abusive, et j'ai eu une révélation. J'étais en train de lire encore "une de ces histoires", celles où *évidemment* il n'y aura pas de fin heureuse pour ce couple lesbien. Évidemment.

J'essaie de trouver une manière subtile de le dire, mais allons-y franco : la Seconde Partie gâche tout. La Narratrice y devient détestable, égoïste, égocentrique, on sombre dans le *pathos*, dans l'exagération. L'écriture qui me plaisait tant dans la Première Partie a disparu et m'a laissée seule avec une Narratrice actrice et spectatrice de sa propre tragédie. Elle se complait dedans, et j'ai trouvé ça insupportable.

Et Sarah dans tout ça ? On ne sait pas. Je lui souhaite de devenir le personnage d'un roman qui ne l'utilise pas comme trope tragique.

Alex-Mot-à-Mots says

Ça raconte Sarah – Sarah conte Sarah.

Car qui est la narratrice ? Comment s'appelle-t'elle ? Nous ne saurons jamais son prénom. Juste qu'elle a été mariée, puis a divorcé, a une petite fille en garde alternée.

Un soir de réveillon, elle tombe folle amoureuse de Sarah, une violoniste un peu fantasque qui croque la vie.

Mais la narratrice, qui répète à outrance que Sarah est la vie même représenterait-elle la face sombre de la vie : la mort qui se laisse un temps fasciner par l'énergie de son amante qui croque véritablement tout ce qu'elle trouve à sa portée ?

Je me suis posée la question en refermant ce roman qui restera énigmatique à mes yeux.

Si j'ai aimé la première partie pleine de Sarah et de son amour pour la narratrice, j'ai eu plus de mal avec le personnage principal se retirant à Trieste pour y dépérir.

C'est d'autant plus étonnant que la narratrice ne cesse de répéter que le tempo va très vite, con fuoco.

Car il est beaucoup question de musique dans ces pages.

Eléments du récit, parfois, en fin de partie, la narratrice nous explique un détail musical ou une anecdote,

comme pour encrer sa valse amoureuse dans la réalité, la rattacher à quelque élément tangible.

Un chagrin d'amour bien inconsolable.

L'image que je retiendrai :

Celle de Sarah croquant dans les fruits comme dans son amante.

<https://alexmotamots.fr/ca-raconte-sa...>
